

Genève, dimanche le 25 janvier 1948

Mon cher Marcel,

Comme je n'ai pas eu de lettre de toi hier et qu'aujourd'hui il n'y a pas de courrier, tu me verrais toute désolée si tu pouvais m'apercevoir. Je ne me plains pas, toutefois. Tu m'as écrit souvent, au travers de bien des préoccupations, et j'en garderai toujours un souvenir tendre. Et puis maintenant, quoique rien ne compense vraiment une lettre de Marcel, j'ai tout de même la consolation de travailler dans la joie quelques heures par jour. Pas très longtemps, tu comprends, car j'ai l'impression que cette joie est comme l'huile dans une lampe et qu'il faut en user avec modération, sans quoi je l'aurai peut-être vite épuisée. L'instant d'illumination dont je t'ai parlé dans ma lettre précédente, cela ne dure guère, tu comprends. C'est très bref, très vite résorbé dans le train-train quotidien. Mais il a suffi souvent d'un tel éclair, d'un seul pour me laisser entrevoir le développement entier d'une oeuvre. Après, eh bien après, c'est le boulot de chaque jour, souvent sans entrain, mais enfin on connaît plus ou moins la destination. Il s'agit de dégager alors de sa gangue la pensée qui apparaît à son état fruste, de lui donner avec peine et labeur sa forme la moins banale.

Que d'efforts, que d'erreurs aussi avant d'en arriver là! Mais jamais je ne songerai à me plaindre du travail exigé par un personnage ou une idée qui demande à être exprimée. Je suis trop heureuse, crois-moi, d'avoir saisi cette petite étincelle dans l'ennui où je [me] trouvais. J'ai commencé un conte — le récit d'une de ces existences effacées, timides et sans éclat telles que j'aimerais vouer ma vie à les traduire. Je ne t'en dirai pas davantage maintenant. Il faut toujours craindre d'user prématurément son enthousiasme et puis, je n'aurais pas encore grand-chose à définir. Mais j'espère que ce conte te plaira: ton assentiment et ta joie, si je les mérite, seront mes plus douces récompenses.

Hier, je suis allée entendre un choeur ukrainien dans un répertoire de chants de cosaques, de ballades et marches de leur pays. J'ai toujours trouvé cette musique du peuple, de paysans, fort émouvante et fort belle. Je n'ai pas été déçue. Il y avait entre autres choses au programme une chanson de danse très entraînante, très vive et saccadée, et puis tout à coup bouleversante, d'une profonde nostalgie ainsi que le veut si souvent cette musique slave qui nous déplace si vite d'une émotion à l'autre que nous demeurons sa proie, abandonnés à tout ce qu'elle suscite et retire. Cette musique nous laisse toujours d'ailleurs sur notre faim, car ce qu'elle nous a permis d'explorer en nous est si vaste et compliqué et en même temps si primitif que l'on reconnaît bien, plus loin que les impressions reçues, toute une zone obscure. La musique nous a laissés à cette bordure avec l'inquiétude de ce que nous aurions pu y trouver, peut-être y revoir. Je ne sais si tu me comprends. J'écris vraiment en petit nègre.

Hier, Flammarion m'a invitée à déjeuner au très chic hôtel de Genève, l'hôtel des Bergues. Le type gagne à être connu. De toute façon, cette invitation qui me pesait m'a apporté un certain agrément. Sans être absolument fine et déliée, la conversation de Flammarion jeune, quand il se sent à l'aise, est loin d'être sotte. Au fond, l'homme est timide: il a peur de gaffer et comme il est en même temps fort orgueilleux, le sentiment de sa timidité, sans doute aussi de ses lacunes, lui donne cet extérieur, cet air qui nous déplaisait tant au début. Enfin, il a été un compagnon de table fort supportable, sauf en ceci qu'il m'a importunée de ses conseils. À l'entendre, je devrais être dans la montagne ou sur la Riviera — à n'importe quel endroit en somme plutôt qu'à Genève que lui, personnellement, déteste. Il ne peut admettre que j'aie des raisons de me trouver aussi bien ici qu'ailleurs. Défaut d'imagination, au fond.

Tout de même, il a été gentil et m'a demandé en partant si j'avais quelque message pour toi. Tu comprendras facilement que je préfère d'autres moyens pour communiquer avec toi.

Ce long dimanche se traîne. J'ai tellement hâte à demain qui m'apportera une lettre.

Il me trottait dans la tête hier soir une préoccupation à ton sujet. As-tu songé au blanchissage

laissé avant notre départ pour la Suisse chez une blanchisseuse du quartier, c'est-à-dire près du Trianon?

Mon chéri, je t'aime. Tâche de bien travailler, de ne pas trop fumer. Ne t'ennuie pas trop non plus, juste ce qu'il faut pour désirer mon retour.

À bientôt, cher loup,

Gabi

Rappelle-moi donc l'adresse de ta mère. Voici que je l'ai encore oubliée.